

DS n° 1 sur l'introduction et le chapitre 1 (durée : 1h30)

Répondez aux questions à l'aide de vos connaissances et des documents, en définissant les notions en gras et en justifiant vos réponses, en utilisant les données statistiques (exercice 2)

Exercice 1 (4 points) :

Il me semble que les sciences sociales, si elles se veulent vraiment des sciences, ne peuvent pas dire n'importe quoi et il y a un certain nombre d'exigences épistémologiques qui impliquent par exemple de donner un sens précis aux mots, à ne pas rester dans le flou, à formuler des hypothèses, à les expliciter, à les confronter à la réalité et à y renoncer quand la réalité nous inflige des démentis, à la différence d'attitudes dogmatiques.

Daniel Gaxie, *Le cens caché*, Seuil, 1994

Q : Expliquez pourquoi les **sciences sociales** « ne peuvent pas dire n'importe quoi ».

Exercice 2 (8 points) :

Les activités souvent pratiquées par les parents avec leur enfant, en fonction du sexe de l'enfant et de la profession du chef de famille

En %	Total		Sexe de l'enfant		Profession du chef de famille
	Fille	Garçon	Ouvrier		Cadre
Faire les magasins	81	87	74,5	86	72,5
Utiliser un ordinateur	59,5	59,5	59	47,5	75,5
Faire du sport	51	46	55,5	45	63
Faire du bricolage, du jardinage	60	55	64,5	61,5	60,5
Faire du dessin, musique, chant, danse	38,5	44	33,5	36	42
Faire de la couture, tricot, broderie	19	29	9,5	21	17

Sortir au musée ou visiter un monument	60,5	60,5	60,5	45	87
--	------	------	------	----	----

Ministère de la culture et de la communication, France, 2010

Q1 : Faites une phrase permettant de comprendre le sens des données en gras (2 points)

Q2 : Montrez, en utilisant ce document, qu'il existe une **socialisation différentielle** selon le **genre**. (3 points)

Q3 : Montrez, en utilisant ce document, qu'il existe une **socialisation différentielle** selon le milieu social. (3 points)

Exercice 3 (8 points) :

Dans son livre *Les armoires vides* Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance.

La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi... ». Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne... [...] La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas. [...] L'école, c'est un "faire comme si" continu ».

Les succès scolaires se confirmant, l'univers scolaire prend le dessus et devient le « point de repère » : « Ca s'est mis à grandir ce sentiment bizarre d'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour [...]. Je commençais à ne rien voir. A ignorer. La boutique, le café, les clients, et même mes parents ».

L'adolescente commence à regarder ses parents à travers les yeux d'un autre univers social, à partir d'autres manières de dire, de voir, de sentir. Mais difficile aussi d'oublier le lien indéfectible, familial et affectif qui lie parents et enfants. Parce que ses parents sont en elle, à travers toutes les habitudes qu'elle a construites, les mépriser c'est se mépriser soi-même : « C'est moi que je hais. Je leur suis montée dessus, ils triment au comptoir, et je les méprise ».

Bernard Lahire, « L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu », in Xavier Molénat, (coord.), *L'individu contemporain*, Ed. Sciences humaines, 2006

Q1 : La **socialiation secondaire** d'Annie Ernaux est-elle en rupture ou en continuité avec sa **socialisation primaire** ?

Q2 : Montrez que la **plurisocialisation** permet de comprendre la trajectoire sociale d'Annie Ernaux.

Q3 : Montrez qu'Annie Ernaux a connu une **socialisation anticipatrice**.